

Croisade pour les enfants

Juan Manuel Roca

Volume 42, Number 2 (248), April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roca, J. M. (2000). Croisade pour les enfants. *Liberté*, 42(2), 9–14.

JUAN MANUEL ROCA

Né en 1946 à Medellín, ville de violences mais aussi deuxième capitale culturelle de Colombie — « Ici la rage et les orchidées poussent côte à côte... » —, Juan Manuel Roca est l'un des grands poètes actuels d'Amérique Latine. La plupart de ses meilleurs poèmes sont rassemblés dans Antología poética et dans un petit recueil très dense, País secreto, qu'on s'arrache bien au-delà des frontières latino-américaines. Juan Manuel Roca est déjà traduit en anglais, en italien et en russe. Quelques-uns de ses poèmes ont paru en français dans Poésie Présente, entre autres. Lauréat de nombreux prix de poésie, collaborateur et directeur de diverses revues poétiques, animateur apprécié de la prestigieuse Maison de la Poésie de Bogotá, Juan Manuel Roca n'a pas dit son dernier mot.

Poèmes traduits de l'espagnol par Brigitte Vanhove et Margarita Contreras.

CROISADE POUR LES ENFANTS

Sauvez les enfants

Lu Sin

Laissez-les créer des tourmentes marines
Rien qu'en agitant leurs draps blancs
Ou rêver d'oiseaux jamais vus,
Ou convoquer la nuit en plein jour
Rien qu'en se cachant
Dans la profondeur d'une armoire.
Laissez-les attraper une étoile,
Quand dans la nuit claire et argentée
De quelque fenêtre de la maison
Avec un miroir brisé
Ils l'attirent vers un jardin d'ombres.
Ne les appelez pas au milieu de leurs jeux,
Ils ne pourront pas vous écouter.
À cette heure magnifique et secrète
Ils sont ailleurs.

LETTRE AU PAYS DE GALLES

Vous me demandez douce dame
 Ce que je vois ces jours-ci de ce côté de la mer.
 Elles m'habitent les rues de ce pays
 Pour vous inconnu,
 Ces rues où se promener c'est faire un
 Long voyage, au sein de la plaie,
 Où aller à visage nu
 C'est se remplir les yeux de bandeaux et de
 murmures.
 Vous me demandez
 Ce que je ressens ces jours-ci de ce côté de la
 mer.

Le corps piqué d'épingles,
 La lumière d'un frénocome
 Qui vient sereine adoucir
 Les plus profondes blessures
 Nées d'un village de jours incolores
 Et le soleil ?
 Le soleil, un vieux drogué qui a léché ces blessures.
 Parce que, vous savez douce dame, ce pays est
 une confusion de rues et de blessures.

Je vous mets au courant :
 Il y a ici des palmiers chanteurs
 Mais il y a aussi des hommes torturés
 Il y a ici des cieux absolument nus
 Et des femmes courbées sur la Singer
 Qui auraient pu arriver au rythme de leur folle
 pédale
 Jusqu'à Java et jusqu'à Bordeaux,
 Jusqu'au Népal et jusqu'à votre petit village de
 Galles,
 Où je suppose que votre cher Dylan Thomas

buvait des ombres.

Les femmes de ce pays sont capables
De recoudre un bouton au vent,
De l'habiller en organiste.

Ici la rage et les orchidées poussent côte à côte,
Vous n' imaginez pas ce pays
Tel un vieil animal conservé
dans les alcools les plus divers
Vous n' imaginez pas comment vivre
Entre des lunes d'hier, des morts et des dépouilles

LA POÉSIE

Un grain de poésie assaisonne un siècle

José Martí

C'est un peu comme entrer
Dans la zone du danger
Avec un vieux Colt hors d'usage.
C'est un peu comme ouvrir un parapluie
Pour se protéger
Au milieu d'obscures tiraileries
La poésie,
Hasardeuse et vagabonde
Territoire libre du rêve
Cultive les fleurs interdites

INVITATION

Soudain, subitement, entrer avec un scalpel et dans le
musée obscur
voler au tableau l'autre oreille de Van Gogh, seulement
pour écouter
en elle comme dans un coquillage la mer de sa folie.

À Gregory Corso je laisse le vol des poèmes des vieux
poètes à qui
il a toujours voulu trancher la langue : qu'il vole leurs
métaphores
rondes créées avec des mains de potiers, mais alerte, je
peux lui
voler son aiguille hypodermique ou sa lune de feutre.

Que les voisins assurent leur superbe vestibule : je suis
disposé
à entrer par les fenêtres pour voler le rêve de leurs filles,
pour
engloutir comme un vampire leurs douces voix qui
enchangent le vent.

Ah, que d'autres complices m'aident ! Il faut déjà
planifier,
dès maintenant, le vol d'un énorme silence dans la
campagne et
le relâcher pour qu'il envahisse les salons du Parlement.

Et vous, tisseurs de rêve, danseurs de la rosée,
restaurateurs du feu,
amoureux du vent, venez, je vous invite à voler le
nouveau jour.